

Vire le 31 octobre 1869.

Le compléter autant qu'ils pourroient le faire, mais il en est
de si rare que je ne pourrai jamais le obtenir sans votre secours.
Vous avez sans doute de relation avec le Mexique, dont la végétation
est si curieuse, ^{et} encore si mal représentée dans mon herbier. Il en est
de même de l'érou. A d'autres Etats de l'Amérique méridionale!

Mais nous reparlerons de tout cela une autre fois et lorsque
vous aurez repris vos occupations habituelles. Je m'en rapporterai
plus à vous qu'à moi-même pour tout le choix que vous voudrez
bien en faire et que je recevrai à bras ouverts.

Cacher, après votre retour en Amérique, de me donner des
nouvelles de M. Canby. Il a dû faire, ~~ou~~ commencer de celle année,
un voyage dans le froid, qui devoit se prolonger jusqu'au mois de
mai. Je lui ai écrit depuis la page précédente de son retour, et il ne
m'a point encore répondu, ce qui commence à me causer de l'inquiétude.

Je félicite de tout cœur vos chers compagnons de voyage de
l'excursion qu'ils ont faite dans la partie la plus pittoresque de l'ouest
de la France. Que n'avez-vous pu vous réunir à eux et surtout venir me
visiter? J'espère être si heureux de vous recevoir dans mon ermitage!

Je ne connais M. Deuthaux que de réputation et par ses beaux
travaux botaniques, mais je le plains de tout cœur de douleurs qu'il éprouve
et qui sont en même temps si préjudiciables pour la science.

J'ay l'interprète de ma femme et le mien auprès de M. et de Mad.
Booker et fait leur agréer nos plus affectueux complimens et mes respects,
honneur. Je ne tarderai pas à écrire à M. Dalton pour lui donner un
aperçu de notre exploration Néo-Calédonienne, en attendant que je lui en
adresse les résultats.

Se souvenir, je vous prie, à Madame Gray, les meilleurs complimens
de ma femme et de mon respect, ainsi que le vœu que son
formou pour le rétablissement complet de sa santé. Ma femme me charge

Mon cher ami,

Je ne puis trop vous remercier de la lettre si cordiale que
vous m'avez adressée et à laquelle je m'empresse de répondre.
Sicqu'il fait renouer ou plaisir de vous voir, il faut au moins
que je m'entretienne encore un peu avec vous avant que vous en reveniez
dans votre belle patrie. Surtout vous ne ramportez de votre voyage monde
qu'un bon et agréable souvenir! Que la santé surtout de
Madame Gray respente d'heureux effets de votre voyage! Ma femme
joint se vaux aux vôtres. S'ils sont expaules, vous n'auriez rien
de mieux à désirer!

Ne manquez pas de me donner de vos nouvelles aussitôt après
votre retour en Amérique. Je ne puis me flatter du bonheur de
correspondre encore longtemps avec vous à cause de mon âge avancé; c'est
un motif de plus pour redoubler d'activité dans notre correspondance.
Soyez bien sûr que je ne négligerai aucune occasion de vous donner
signe de vie, mieux encore par des faits que par des paroles.

Je vous en donnerai la preuve dans le courant de l'année
prochaine. Après quatre mois entiers passés avec mon excellent
ami M. Viillard, à étudier et à mettre en ordre l'énorme quantité
de plantes qu'il a rapportées de la Nouvelle-Calédonie, nous approchons

Je ne puis oublier non plus que vous m'avez écrit de venir me voir à Paris. Je vous enverrai les plus beaux spécimens de ma collection.

en fin Du terme de notre besogne. Car une semaine de jours enver,
et ce travail préparatoire sera terminé la tâche a été rude, mais
que de jouissance elle m'a procurée!

La Distribution de toute ce richesses regardera ensuite ma femme
et ce ne sera pas une petite affaire. Elle ne s'en effraye pourtant pas
car elle sait combien elle pourra rendre heureux mes meilleurs correspondans
et son courage suppléera à sa force pour atteindre le but. M. Vaillard
ne gardera que le échantillon nécessaire pour s. former un herbier Néa-
Caledonien qu'il emportera avec lui et qui sera déposé à la galerie
botanique du Jardin de ^{de Lyon} Saint-Denis dont il sera inégalement nommé
conservateur. Ce généreux ami me laisse tout le reste et me permet
d'en disposer à mon gré. Nous ferons comme par le passé; c'est à dire
que le Musée de New York sera placé en premier ligne qui viendront les
autres, ~~selon~~ leur importance et parmi lesquels celui de Cambridge, qui
est sous votre Direction, occupera une de meilleures places.

Il n'y aura que le Jardin de Plante de Paris qui ne prendra
plus part à la fête. La manière dont il s'est conduit à l'égard de
M. Vaillard, nous dispense de nous montrer généreux envers lui. D'ailleurs
il a envoyé dans la Nouvelle Calédonie un botaniste bien connu, M.
Balansa, qu'il a chargé de la mission de ramasser de plantes, mais
pour le Muséum de Paris seulement. Il paraît que celui-ci n'est
pas encore assez encombré de collection venant de tous les pays et qui
restent entassés sous le comble de l'établissement, sans que l'on se
soit même donné la peine d'ouvrir une partie de laispe qui le
contient et où elle fournissent une ample pâture aux insectes qui
l'en régaleront tout à leur aise. Espérons qu'ils feront un excellent

usage de richesses qui leur viendront de la Nouvelle Calédonie; mais
le passé me fait craindre pour l'avenir. C'est vrai que l'on n'a jamais
offert une seule plante à M. Vaillard et que je n'ai pas été plus
favorisé que lui? On me berce pourtant d'un espoir, auquel je ne croirai
que lorsqu'il se sera réalisé.

Ma femme mettra tout le soin à vous composer une
collection aussi complète que possible. Nous avons conservé la note de
ce que je vous ai déjà envoyé; de cette manière nous serons sur de
ne vous offrir que de choses nouvelles. Je compte bien que la Nouvelle
Calédonie ne sera pas seule à nous procurer de choses qui vous soient
agréables. Nous satisferons tous vos desirs autant que cela nous sera
possible et nous en serons encore plus heureux que vous.

Lorsque notre envoi sera prêt, ma femme se propose d'écrire
à Madame Gray et de la remercier elle-même de l'obligeance qu'elle
a mise à lui envoyer du timbre-poste. Si ce n'est pas abus de
la complaisance, elle la priera de vouloir bien lui réserver encore un peu
qu'elle pourra se procurer par le moyen de votre correspondance. Tout-à-
fait pour elle l'indifférence jusqu'à lui demander aussi quelques coquilles
pour augmenter la collection qu'elle forme et qui prend un accroissement
assez rapide; mais ce sera qu'à la condition que sa demande
n'occasionnera aucun embarras à Madame Gray.

Je n'ai pas besoin de vous dire, mon cher ami, combien
toutes les plantes, dont vous pourrez disposer en ma faveur, me seront
précieuses. Grâce à l'extrême obligeance de M^{rs} Bolander, Carby,
Sebb et Porter, je suis déjà bien pourvu d'épices de l'Etat
de l'Amérique, et ce excellent correspondant m'ont promis de

bien évidemment de même et que plus de nous donner de nos nouvelles de l'Etat de l'Amérique

Le plus effectif: Non jamais et jamais qui n'est rien mieux que notre habituel mal-à-propos. Je vous salue